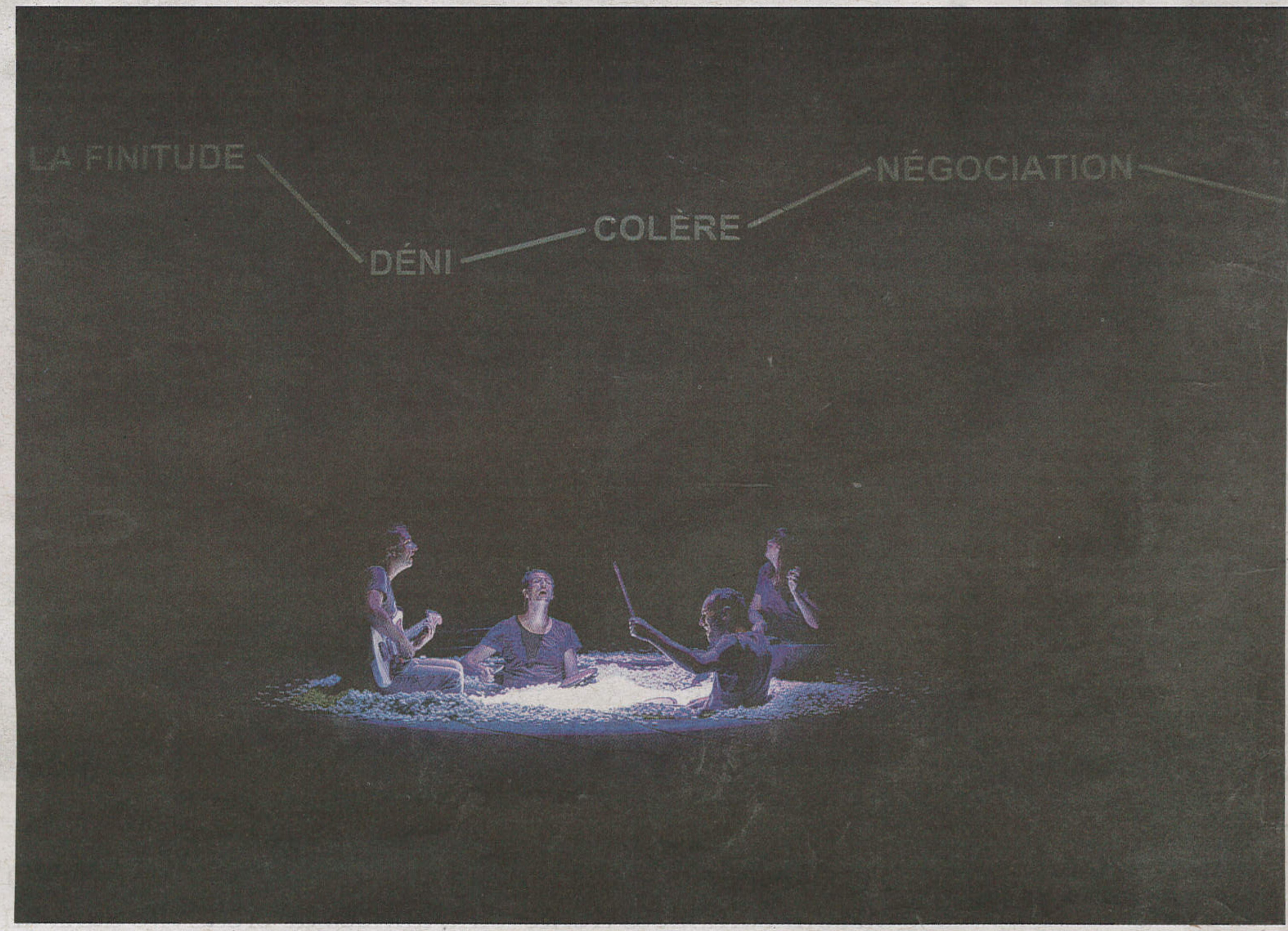
AVIGNON Dans «Germinal», le spectacle d'Antoine Defoort et Halory Goerger, le théâtre surgit à partir du rien, et seules les machines ont l'air d'y comprendre quelque chose. Réjouissant.

Jeu pense, donc je suis

GERMINAL conception et ms
ANTOINE DEFOORT
et **HALORY GOERGER**
Théâtre Benoît-XII, à 17 heures, jusqu'à mercredi.



Pas de décor, pas d'intrigue, pas de texte, et au départ, même pas de langage parlé. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE. WIKISPECTACLE

Dans le hall, on retrouve les étapes du *Jeu de loi du spectacle vivant* conçu par Antoine Defoort, Halory Goerger et Julien Fournet (Libération *du 5 juillet*). Un *«outil propédeutique [...] à destination des personnes qui souhaitent éprouver les vicissitudes et les atermoiements qui jalonnent l'histoire d'une création»*. Cet hilarant *«tableau dérisoire de la production contemporaine»* n'est pas qu'une plaisanterie. La *«critique du fonctionnement et des implicites de l'économie du spectacle vivant»* est parfaitement documentée.

De l'instructif couplé à de l'amusant, Defoort et Goerger sont d'incontestables champions. *Germinal*, le spectacle présenté à Avignon, a été créé en septembre à la Biennale de la danse de Lyon. La scène évoque aussi un plateau de jeu, avec des cases qui se soulèvent et dévoilent divers objets. La règle n'est pas compliquée, puisqu'au départ inexistante. Dans *Germinal*, les deux compères et leurs complices (Arnaud Boulogne et Ondine Cloez) entendent reprendre de zéro la question du théâtre. A savoir pas de décor, pas d'intrigue, pas de texte, et même pas de langage parlé, puisque les premières répliques, issues directement du cerveau des protagonistes, sont projetées sur des écrans de surtitrage.

Déconnade. Dans ce monde réinitialisé, seuls les ordinateurs, rétroprojecteurs, micros et autres écrans semblent savoir de quoi il retourne. Les quatre personnages qui y débarquent sont des cousins modernes des «innocents» de *la Dispute* de Marivaux: des jeunes gens soudain confrontés à un monde dont ils ignoraient tout. Et dont la réalité est d'abord virtuelle. Ils apprennent vite. Question de méthode. L'inspiration – plus que chez Marivaux ou Zola qui, en dehors du titre, n'est pas pour grand-chose dans cette affaire –, c'est du côté de Descartes qu'ils la puisent. Un petit livre, *Exhibition des rouages et logistique de la monstration*, coédité par le centre Pompidou-Metz et le Phénix, scène nationale de Valenciennes, donne une bonne idée de l'univers d'Antoine Defoort, Halory Goerger et Julien Fournet. On y trouve une préface, signée par la compagnie Grand Magasin, qui pose d'entrée la question fondamentale – *«Comment procéder et par où commencer ?»* –, et liste 101 *«méthodes de travail»* susceptibles d'y répondre.

***Germinal* est une tentative de mise en ordre et de classement du monde, un jeu rhétorique et logique qui tente de faire entendre raison à l'absurde, quitte à se prendre les pieds dans le tapis.**

Partant de la même question, *Germinal* se présente comme une tentative de mise en ordre et de classement du monde, un jeu rhétorique et logique qui tente de faire entendre raison à l'absurde, quitte, évidemment, à se prendre les pieds dans le tapis. D'anicroches, le spectacle ne manque pas, qui alterne l'énigmatique et la franche déconnade tout en relevant le défi. Peu à peu, du théâtre surgit à partir du rien initial. Les quatre protagonistes vont finir par se parler directement, avant d'entreprendre l'exploration de leur univers. Dans cette aventure, l'ordinateur se révèle à la fois un allié et un adversaire, qui simplifie et complique tout, problème et solution, un *«mode d'emploi»* sous forme de *«parallélépipède»*.

De ce cartésianisme loufoque – propre à plaire aux programmateurs de festivals européens soucieux de French Touch –, Grand Magasin est l'un des grands inspirateurs. Comme si, trente ans après leurs débuts, Pascale Murtin et François Haffner s'étaient trouvé une descendance, des nouveaux bricoleurs-recycleurs, encyclopédistes fascinés autant qu'amusés par Internet.

«Dieu». Et puisqu'on en est aux liens familiaux, difficile de ne pas citer Philippe Quesne, autre perturbateur décalé, moins soucieux d'efficacité par ailleurs. Et c'est là le seul petit reproche que l'on peut adresser à Defoort et Goerger: une tendance à remettre de l'explicite et à toujours retomber sur ses pieds, une volonté de tout contrôler (des fausses hésitations de la lumière au début du spectacle – s'éteindra, s'éteindra pas ? – au final forcément récapitulatif, en passant par l'allusion politique superflue: *«On commence par Dieu, on finit par Civitas»*). Cette tentation pédagogique mise à part, *Germinal* est un très réjouissant moment de théâtre. Et une parfaite illustration du mot de Philippe Quesne (Libération *du 5 juillet*): *«Ce sont les artistes qui parlent de choses dérisoires qui finissent par parler du monde.»*

Envoyé spécial à Avignon
RENÉ SOLIS